



POUR POUVOIR MARCHER ENSEMBLE

LETTRE PASTORALE AU PEUPLE DE DIEU DU CANADA

Le chemin de l'Église, de par sa nature même, est celui de la réconciliation. Le pape François, au cours de son pèlerinage au Canada pour « marcher ensemble », en réfléchissant à l'enseignement de saint Paul selon lequel l'Église est le « corps vivant de réconciliation », a prononcé les paroles suivantes : « Le même mot réconciliation est pratiquement synonyme d'Église. Le terme signifie, en effet, "faire de nouveau un concile" : réconciliation, faire un nouveau concile. L'Église est la maison où l'on se réconcilie, où l'on se réunit pour repartir et grandir ensemble. Elle est le lieu où nous arrêtons de nous penser comme individus pour nous reconnaître comme des frères qui se regardent dans les yeux, accueillant les histoires et la culture de l'autre, en laissant la mystique de l'ensemble, si agréable à l'Esprit Saint, favoriser la guérison de la mémoire blessée. » (Rencontre du pape François avec les peuples autochtones et les membres de la communauté paroissiale de l'église Sacred Heart, Edmonton, 25 juillet 2022)



L'Église est la maison où l'on se réconcilie, où l'on se réunit pour repartir et grandir ensemble. Elle est le lieu où nous arrêtons de nous penser comme individus pour nous reconnaître comme des frères...

PAPE FRANÇOIS

Depuis quelque temps maintenant, la Conférence des évêques catholiques du Canada est engagée dans un dialogue avec les communautés des Premières Nations, des Métis et des Inuits de notre pays. Encouragés par la présence, les paroles et les gestes du pape François, nous désirons inviter tous les membres de l'Église catholique du Canada, autochtones ou non autochtones, à se joindre à nous pour continuer le pèlerinage vers une profonde guérison et une réconciliation durable.



Ce pèlerinage n'est pas nouveau; pendant les premières années de la vie pastorale de l'Église dans notre pays, des personnes d'un courage et d'une force d'âme extraordinaires — Autochtones et nouveaux venus — ont appris chacune les langues et les coutumes de l'autre, se sont engagées dans les métiers et le commerce, ont échangé des connaissances et des technologies et ont travaillé ensemble pour l'avantage mutuel de tous. Des communautés de vie consacrée, dont certaines ont été fondées au Canada, ont cherché avec ferveur à faire connaître l'Évangile à tous, y compris aux habitants autochtones, dont beaucoup, ayant entendu l'Évangile, ont embrassé l'appel de Jésus. Des figures célèbres de l'Église du Canada ont fondé des missions, des écoles, des hôpitaux, des orphelinats et d'autres centres de service social pour répondre aux besoins toujours croissants des populations coloniales et autochtones. De telles activités se sont répétées pendant des siècles dans tout le pays.

Nous savons toutefois que parallèlement à cette trajectoire de notre histoire, une autre tendance est devenue prédominante et a obscurci la première à une époque récente. En rencontrant les peuples autochtones du Canada et en écoutant leurs récits, la société en général et l'Église catholique en particulier,

ont appris que la colonisation a également déplacé beaucoup de personnes et causé beaucoup de souffrances. Les mauvaises herbes de l'avarice et de la violence humaines, de l'impérialisme et de la conquête ont été semées avec le bon grain du témoignage évangélique authentique et de la vertu chrétienne. Quand les mauvaises herbes ont grandi, même dans les communautés chrétiennes fidèles, elles ont établi un système qui a marginalisé de plus en plus les peuples autochtones, qui a dénigré et manqué de respect envers leurs coutumes. C'est une partie sombre et tragique de l'histoire du Canada. Dans la mesure où des membres de l'Église y ont participé, cela demeure aussi une partie sombre et tragique de l'histoire chrétienne de ce pays.

”

Bien que la charité chrétienne ait été présente et qu'il y ait eu de nombreux cas exemplaires de dévouement envers les enfants, les conséquences générales des politiques liées aux écoles résidentielles ont été catastrophiques. Ce que la foi chrétienne nous dit, c'est qu'il s'agissait d'une erreur dévastatrice, incompatible avec l'Évangile de Jésus-Christ.

PAPE FRANÇOIS



L'amour de l'évangile de Jésus-Christ exige que nous reconnaissons le mauvais pour le séparer du bon, comme la paille est séparée du blé (cf. Matthieu 3, 12). La fidélité à Notre Seigneur nous amène à célébrer le bien et à le renforcer, tout en renonçant au mal et en l'écartant.

Concernant le système des pensionnats indiens en particulier, n'ayons pas peur, en tant que chrétiens et chrétiennes, de dire ce qui doit être dit. Le pape François l'a fait quand il a visité Maskwacis, en Alberta, pendant son « pèlerinage pénitentiel », en disant : « Bien que la charité chrétienne ait été présente et qu'il y ait eu de nombreux cas exemplaires de dévouement envers les enfants, les conséquences générales des politiques liées aux écoles résidentielles ont été catastrophiques. Ce que la foi chrétienne nous dit, c'est qu'il s'agissait d'une erreur dévastatrice, incompatible avec l'Évangile de Jésus-Christ. » L'héritage de la participation de nombreux diocèses, communautés et populations catholiques à un système qui a privé des générations d'enfants autochtones de leur langue, de leur culture, de leur histoire, de leurs traditions, de leur spiritualité et de leur vie familiale, et qui a inclus de terribles abus, nous remplit tous de tristesse et de remords.

En tant qu'évêques des diocèses et des éparchies catholiques du Canada, suivant l'exemple du Saint-Père et dans l'esprit des excuses que nous avons offertes d'un seul cœur et d'une seule voix à la réunion de notre Assemblée plénière en 2021, nous réitérons notre profonde tristesse pour les torts qui ont été commis et nous nous



engageons à trouver de nouvelles manières d'accompagner les peuples autochtones dans leur poursuite de la justice, de la guérison et de la réconciliation.

L'écoute et le dialogue sont les clés pour renforcer les relations établies au cours des derniers mois. Nous avons exprimé clairement notre désir d'écouter et d'apprendre de nouvelles façons de marcher ensemble avec les communautés autochtones. L'établissement de structures officielles assurera des communications continues et un soutien mutuel avec les organismes nationaux. Des rencontres régulières entre les évêques diocésains et éparchiaux et les leaders autochtones, y compris des anciens élèves des pensionnats, nourriront des relations d'amitié et de solidarité dans des projets mutuellement acceptés pour promouvoir le bien-être.

La formation dans les séminaires, l'enseignement catéchétique et les programmes d'éducation religieuse devront également être mis à jour par l'inclusion des leçons du passé tourmenté afin d'éviter de répéter des erreurs semblables à l'avenir. C'est là que les voix des

Autochtones seront les plus utiles en enseignant sur l'expérience autochtone des pensionnats, tout en communiquant les dons de leurs traditions respectives : sagesse, récits, cultures et modes de vie. Soyons tous humbles et prêts à apprendre des aînés et des gardiens et gardiennes du savoir autochtone qui sont présents dans nos communautés. Leur témoignage fidèle du pouvoir libérateur de l'Évangile est un fondement sur lequel nous pouvons établir notre espoir pour des relations renouvelées entre nous pour le bien de toute l'Église et de la société.

En tant que dirigeants de diocèses et d'éparchies, nous tenons à exprimer notre joie et notre reconnaissance pour la manière dont de nombreux peuples autochtones catholiques ont gardé fidèlement l'Évangile pendant de nombreuses années, en dépit des difficultés et des obstacles. C'est dans l'esprit de cet engagement courageux que le pape saint Jean-Paul II a tenu de vifs propos sur la profonde dette de reconnaissance que l'Église doit aux catholiques autochtones : « Votre rencontre de l'Évangile non seulement vous a enrichis, mais elle a enrichi l'Église. [...] [V]os traditions amérindiennes et inuites permettent de nouvelles expressions du message du Salut [...] Accueillant l'Évangile de votre façon unique, vous continuez d'interpeller tous les chrétiens au niveau le plus profond de leur compréhension du mystère du Christ. Non

seulement vous avez reçu le Christ, mais aussi, grâce à votre fidélité à l'Évangile, beaucoup de catholiques ont une nouvelle expérience du Christ à travers vous. »

(Homélie prononcée à Sainte-Anne-de-Beaupré, Québec, le 10 septembre 1984.)

Nous, vos évêques, réunis en septembre dernier lors de notre assemblée plénière annuelle, souhaitons vous faire connaître ces réflexions, vous les fidèles catholiques du Canada, afin d'appuyer les peuples autochtones de cette terre dans leur quête de justice, et de travailler sans relâche avec eux vers la réconciliation. Nous prions pour que vous répondiez à cette invitation dans un esprit d'amour et de service, en tant que disciples de Jésus-Christ, membres de son « corps vivant de réconciliation », afin qu'ensemble nous puissions aider nos relations avec les peuples autochtones à entrer dans une nouvelle ère de rencontre et de dialogue.

8 février 2023

Pour pouvoir marcher ensemble – Lettre pastorale au Peuple de Dieu du Canada,

© Concacan inc., 2023. Certains droits réservés.

Code : 185-191 | ISBN : 978-0-88997-947-5

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa

© Licence Creative Commons : Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification - 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0). Pour toute autre utilisation, veuillez envoyer une demande à permissions@cecc.ca.



La Conférence des évêques catholiques du Canada (CECC) est l'assemblée nationale des évêques catholiques du Canada. Pour en savoir plus, visitez www.cecc.ca.